Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 204 OTTAWA, LUNDI 22 SEPTEMBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

LES REPORTERS

Un journal parisien s'est donné le luxe de danber sur la presse américaine qu'il appelle "la presse des reporters à outrance."

Soit, nos informations américaines poussent peut-être l'indiscrétion un peu loin et ils nous ont habitués à regarder par les trous de toutes les serrures.

Ils ont habitué le public à tout connaître et le public a fini par vouloir tout savoir.

Le mystère, cette chose charmante dans la vie, tend à disparaître.

On vit au grand jour, on se marie au grand jour, on meurt au grand jour. La gazette publie à la fois le menu du lunch après la messe et la dernière ordonnance du médecin avant l'agonie. Mais ce qu'il y a d'exquis dans l'existence, le crépuscule, la pénombre, le silence, tout ce qui est furtif, estimé, caché, délicieux, oh ! fini ! vieux jeu.

Les vieilles idées ont fait leur temps.

Nous sommes à venus l'époque où on souffle, un rien, se substitue avec avantage aux articles compendieux de nos pères.

On n'a pas le temps de lire ; on a celui de saisir au vol les moindres sous-entendus ; l'opinion ne s'entraine pas avec des câbles et des chaînes, on l'attire avec un fil de laine ou de coton.

Il y a dans l'information, dans la nouvelle, un tour particulier une sorte de parfum politique qui constitue le secret de la nouvelle école.

Il n'est point vrai que, pour le reporter, l'information pure, simple et sèche, soit le bout du monde.

Ensuite, ce n'est pas un fait nu et cru que veut le public. Il aspire aussi à saisir des tendances qui, pour n'être pas absolument nettes, ne lui fournissent pas moins l'air du bureau.

C'est l'idée que l'on cherche, que l'on veut, en dehors des mots, de la phraséologie stérile et des périodes arrondies.

Le rapportage contient, en germe, le journalisme rapide et synthétique du vingtième siècle.

C'est une évolution, voilà tout, et le tort, selon nous, des journalistes français dit supérieurs, est de dédaigner la besogne importante et de se draper dans le travail secondaire et décoratif.

LE DECOLLETAGE

L'OPINION D'UNE FEMME SUR LES DÉCOLLETÉES

Une féministe [illegible] qui collabore à plusieurs revues, miss Elisabeth Stuart Phelps, vient de publier dans le Forum une virulente philippique contre le *Décolleté dans la vie moderne.*

Dans cette étude qui a fait quelque bruit en Amérique, madame Phelps constate avec chagrin le déclin du sens de la pudeur parmi les femmes américaines.

"Il est impossible, dit-elle, d'aller au théâtre sans se convaincre de ce fait. Nos jolies mondaines montrent en présence de scènes atroces un sang froid, une sérénité renversante. Quand voyons-nous les paupières baissées, cette aimable rougeur qui est la protestation d'une âme virginale contre des actions et des paroles qui devraient révolter toute jeune fille pure, quand voyons-nous ces signes de la féminité outragée ?"

Tout en reconnaissant qu'un drame *propre* et élevé pourrait être un spectacle utile, miss Phelps, remarque avec découragement sur la scène et à l'opéra de bien mauvaises pièces, et que les femmes américaines sont les premières à les favoriser.

"Notre scène, dit-elle, exhibe souvent des monstruosités morales qui confinera à l'abomination."

Mais si le théâtre moderne révolte miss Phelps, elle s'empresse d'ajouter que le spectacle que présente une salle de bal est encore plus révoltant.

"Il n'est besoin ni d'être quaker, ni puritain, ni ermite, ni dévot pour trouver que nos danses de salon offensent le bon goût. Qu'on dise tout ce qu'on veut en faveur de la beauté, de la grâce, de l'immense plaisir d'accorder ses pas avec la musique, je défie un spectateur impartial de juger innocents les exercices chorégraphiques auxquels se livrent dans une salle de bal les gens les plus corrects. Une mode qui donne à un *roué* le droit d'enlacer une femme chaste, et de la tenir pressée dans ses bras pendant que l'orchestre joue des airs voluptueux, est un plaisir que la morale réprouve. Je crois fermement que le temps est proche où nos habitudes licencieuses seront jugées comme nous jugeons aujourd'hui les pratiques du culte d'Aphrodite."

Miss Phelps constate en second lieu que la modestie féminine a diminué aux Etats-Unis proportionnellement à l'augmentation de l'amour de la boisson parmi une certaine classe de femmes, puis elle s'élève de nouveau contre l'indécence de certaines toilettes :

"N'est-il pas vrai que jamais les femmes honnêtes ne se sont jamais habillées d'une façon aussi indécente dans ce pays et dans ce siècle? Nous aimerions à pouvoir jeter notre gant aux femmes d'Amérique et leur crier: Mettez fin à ces immoralités ! Défendez-vous si vous le pouvez.

Qu'on cherche deux femmes honnêtes dans toute l'Amérique qui consentent à justifier cette mode décolletée qui est la disgrâce de notre sexe... on ne les trouvera pas. Le temps est venu de protester contre une abomination qui est la honte des femmes.

De plus en plus indignée, miss Phelps continue :

"Qu'est-ce que la toilette de soirée d'une femme à la mode, si ce n'est un défi à la civilisation ? La robe *habillée* découvre le corps avec l'indifférence de l'impudeur.

"Les remontrances de la chaire, les plaintes de la presse, les dénonciations des femmes modestes glissent sur ces épaules nues comme l'aile parfumée des éventails, qui les caresse au bal. Votre cuisinière, madame, est votre supérieure moralement, quand elle va au bal à la fête St Patrice, elle est vêtue jusqu'au menton, comme l'exige l'idée que le peuple se fait des convenances.

Pour remédier à cet état de choses, miss Phelps propose la formation d'une ligue de femmes qui boycotteront impitoyablement les impudentes qui affecteront de ne pas se couvrir convenablement.

UN LYNCH AU NEBRASKA

Un lynch des plus dramatiques a eu lieu pendant la nuit de vendredi à samedi dans la petite ville de Blair (Nebraska), où un nommé Charles Pratt était emprisonné pour avoir assassiné un fermier du nom de N. R. Towne et sa fille.

Vers onze heures et demie, 75 hommes environ, venant de la campagne, ont fait leur entrée à Blair et ont été bientôt rejoints par 200 autres de la ville même. Tous se sont dirigés alors silencieusement et en faisant le moins bruit possible vers la prison qui était gardée par le shérif et quinze de ses agents armés de carabines. Les assiégeants de leur côté, étaient armés de fusils de chasse et de revolvers. Mais le shérif et ses hommes n'ayant pas même fait semblant de vouloir employer leurs arme pour défendre la prison, il n'a pas été tiré un seul coup de feu. Le shérif a refusé, pour la forme, de remettre les clefs de la prison aux assiégeants; mais ceux-ci les lui ont prises sans grandes difficultés et se sont emparés aussitôt de Pratt.

L'assassin a été conduit sous un arbre, à un mille environ de la ville où on lui a lié les bras et les jambes, puis on lui a passé au cou une longue corde dont l'autre extrémité a été lancée par-dessus l'une des plus grosses branches de l'arbre. "Avez vous quelque chose à dire avant de mourir? a demandé à Pratt celui qui paraissait être le chef de l'expédition.—Certainement, a répondu l'assassin, qui semblait avoir gardé tout son sang-froid.—Lâchez un peu la corde qui me serre déjà trop la gorge, et quand j'aurai fini de parler, vous pourrez la tirer de toutes vos forces si cela vous plaît. Oui j'ai tué ce damné Towne et sa fille, et tout ce que je regrette c'est de n'avoir pas tué toute la famille....." Pratt n'a pas pu en dire davantage, car au même moment la plupart ces hommes présents saisissaient la corde et le pendaient à une hauteur de dix pieds environ.

Après s'être bien assurés que l'assassin était mort, tous ceux qui avaient pris part à cette exécution sommaire se sont dispersés sans bruit, abandonnant le corps pendu à l'arbre.

LA FAMINE EN IRLANDE

La maladie des pommes de terre se propage avec une telle rapidité, que les trois quarts de l'Irlande en sont aujourd'hui atteints.

Le spectre décharné de la famine qui marche sur les pas de ce fléau, dresse déjà la tête,

Toute la côte Ouest de l'Irlande, sur l'Atlantique, et une partie du Sud et du Nord ont ressenti son influence délétère. Pour ces populations pauvres, qui vivent du produit de leurs terres, l'apparition du fléau signifie la ruine absolue, la famine et la mort,

Il n'y a là aucune exagération des faits qui sont malheureusement trop vrais. Ce mot redouté de famine se répète d'un bout à l'autre du pays. Ce n'est pas à présent que les terribles effets se feront sentir; c'est l'hiver prochain, lorsqu'il n'y aura pas de pommes de terre pour nourrir ces malheureux qui n'auront pas d'argent pour acheter les choses les plus indispensables et qui deviendront la proie de la famine et du froid.

La pomme de terre est, en effet, le seul aliment de la presque totalité des populations rurales de l'Irlande. Aussi, quand la provision du précieux tubercule diminue, les privations augmentent pour les paysans et leur famille, et si, par malheur, la récolte des pommes de terre est détruite c'est la famine et la mort.

On l'a bien vu pendant la sinistre période de 1845 à 1849. Dans ces quatre années, trois millions d'habitants sur huit millions périrent par la faim ou allèrent chercher dans l'émigration un salut problématique. Les rapports de l'assistance publique renferment les détails les plus navrants et les plus horribles sur ce qui se passa à cette époque. On dévorait avidement les pommes de terre pourries, ce qui développait naturellement de mortelles épidémies, on mangeait l'herbe des chemins, et des malheureux essayaient d'avaler de la terre pour tromper la faim qui les torturait.

On enregistra même des cas isolés de cannibalisme. Le désespoir était si grand, qu'on ne prenait pas la peine d'enterrer les cadavres ; vivants et morts demeuraient entassés dans d'étroites cabanes. Et, souvenir humiliant pour le genre humain ! de grands propriétaires mirent à profit ces douloureuses circonstances pour expulser en masse leurs locataires mourants de faim et procéder à ce qu'ils appelaient de grands balayages.

Les mêmes calamités reparurent en 1879, bien qu'à un moindre degré. Au lieu de prendre les mesures nécessaires pour arrêter le fléau, les gouvernants se cantonnaient dans une criminelle indifférence ou se livraient à des querelles de parti. En vain M. Parnell et ses amis firent-ils entendre des avertissements utiles, le secrétaire pour l'Irlande, M. James Lowther, prétendit qu'il n'y avait là que de ridicules exagérations. Bientôt, hélas! il fallut cependant se rendre à l'évidence et faire appel à la charité de toutes les nations civilisées; mais il était trop tard pour réparer un mal irréparable.

RÊVES D'ARGENT

Nos journaux rapportent une histoire des plus singulières et dont ils garantissent cependant l'authenticité. M. Christopher Medway, avocat bien connu de Cave City, vient de retrouver par un rêve, un trésor que son père avait enfoui, au début de la guerre de sécession, dans la grotte célèbre de Mammoth à laquelle la ville emprunte son nom.

La famille Medway est une des plus anciennes et des plus riches du Kentucky. En 1861, à l'ouverture des hostilités entre le Nord et le Sud, M. Medway père emballa à la hâte, dans une grande caisse, ses bijoux et son argenterie de famille, dont la valeur représentait une petite fortune, et les enfouit dans un coin de la fameuse grotte, en présence de son fils Christopher, alors âgé de quatorze ans seulement. Obligés de se hâter, pour ne pas être surpris, M. Medway et son fils oublièrent de marquer l'endroit où ils venaient d'enfouir leur trésor.

Après la guerre, en 1815, M. Medway voulut aller déterrer son trésor, mais ni lui ni son fils ne pouvaient se rappeler de l'endroit dans lequel ils l'avaient caché. Ils ont fait ensuite pratiquer des fouilles successivement pendant plusieurs années dans divers endroits de la grotte, mais le trésor est resté introuvable. M. Medway père est mort, il y a environ dix ans, convaincu que sa cachette avait été découverte et son trésor volé.

Or, dernièrement Mme Medway, le femme de Christopher, a raconté, un soir, en présence de son mari, à des amis qui étaient en visite chez elle, l'histoire du fameux trésor. Elle le considérait, d'ailleurs elle-même comme perdu pour toujours. Mais pendant la nuit qui a suivi sa conversation, M. Christopher Medway a rêvé qu'il découvrait enfin l'argenterie de sa famille, et ce qu'il y a de plus étrange, c'est que se réveillant en sursaut, il avait été tout stupéfait de se trouver nu-pieds et en simple costume de nuit dans un coin des plus obscurs de la grotte. Il s'était levé dans un accès de somnambulisme, s'était rendu à la grotte et y était entré sans être aperçu par le gardien.

Le jour commençait à poindre, et, quoique n'ayant aucune foi dans les rêves, M. Medway a remarqué l'endroit précis où il s'était trouvé en se réveillant. Il a appelé ensuite le gardien, qui l'a d'abord pris pour un revenant et a failli s'évanouir de frayeur. Cependant M. Medway a fini par rassurer le gardien de la grotte, en lui expliquant son étrange aventure, et celui ci, revenu de sa stupéfaction et reconnaissant enfin l'avocat, est allé lui chercher ses vêtements.

Quelques heures plus tard, des ouvriers embauchés en toute hâte par M. Medway pratiquaient de nouvelles fouilles, à l'endroit qu'il leur indiquait, et déterraient au bout de quelques instants la fameuse caisse dont le contenu a été trouvé intact.

MORT D'UN MILLIONNAIRE CANADIEN

Une dépêche nous a appris la mort de M. Edouard Langevin, arrivée à l'âge d'environ 65 ans, à St Paul, Minnesota.

M. Langevin était natif de Sainte-Marie de la Beauce ; il laissa très jeune sa paroisse natale, muni d'un sac de voyage, beaucoup d'espérances, il partit pour les prairies de l'ouest.

St Paul n'était alors qu'un bourg, et le Minnesota un territoire : Minneapolis n'était pas même dans l'imagination de son fondateur et les chutes St Antoine roulaient avec fracas ses eaux écumantes, libre de toutes les entraves que l'industrie lui a mise aujourd'hui.

La vie dans ces parages était surtout celle du traiteur.

Grâce à un labeur énergique, une indomptable persévérance, soutenues par une santé robuste, M. Langevin devint en peu de temps propriétaire de terrains considérables à Saint-Paul, et en peu d'années acquerrait une fortune que le *Pioneer Press* et le *Globe* deux journaux de la capitale du Minnesota, estimaient il y a deux ans, à près de trois millions de piastres, dans une revue des millionnaires de St. Paul.

Il dotait il y a quatre ou cinq ans l'église St Louis, des canadiens-français d'un orgue magnifique.

Il était resté canadien-français de cœur et venait voir son pays natal de temps à autre. Il voulait revenir s'y fixer pour y mourir.

Une activité excessive et le soucis nombreux que lui causait l'administration de ses vastes propriétés ont finalement ruiner une constitution robuste qui avait certainement encore vingt ans d'existence.

M. Langevin laisse une veuve, trois fils, et trois filles dont deux mariées.

A QUI L'AEROLITHE

Un procès, unique dans son genre, au moins dans les annales judiciaires de l'Iowa, est actuellement pendant devant les tribunaux de cet Etat. Il s'agit de la propriété d'une aérolithe, et l'affaire fait sensation dans tout l'Iowa et Minnesota.

L'aérolithe en question tombé un jour dans une ferme des environs de Forest City (Iowa), appartenant à M. Goddard, mais louée à un nommé H. V. Winchell. Il pesait soixante-dix livres, et M. Winchell, considérant tout ce qui tombe du ciel dans la ferme dont il est le locataire comme lui appartenant, a vendu l'aérolithe à l'université de l'Etat du Minnesota pour une somme de $1 000. Mais M. Goddard, propriétaire du sol sur lequel l'aérolithe est tombé, soutient que c'est à lui et non à son locataire qu'il appartient, et il a fait saisir la pierre tombée du ciel. Le tribunal de Forest City, devant lequel cette curieuse affaire s'est plaidée considérant que "l'aérolithe n'est ni un fruit ni un produit du sol que puisse revendiquer un fermier" a donné raison à M. Goddard. Celui ci reste donc, pour le moment en possession de l'aérolithe en litige; l'affaire sera portée, dit on, en appel devant la cour suprême de l'Etat.

Les sœurs Kate Furey, âgée de quarante-cinq ans, et Mary Marrow âgée de trente-huit ans, ont été traduits devant la cour de police de Yorkville, pour avoir roué de coups et blessé grièvement, au cours d'une querelle de famille, leur mère, une pauvre vieille de 84 ans. Les deux prisonnières ont été écrouées en attendant leur procès.

Concours de laideur !

Un journal hebdomadaire, le TOURBILLON, vient d'organiser en Angleterre, un concours de laideur. Ce sont les abonnés du journal qui ont rempli les fonctions de jurés. Le dépouillement du scrutin a donné les résultats les plus imprévus.

C'est ainsi que, par dix votes, le premier choix de laideur a été décerné fort injustement selon nous, à un journaliste, M. Oscar Browning, qui s'est empressé de le refuser. M. Gladstone et le lord maire de Londres viennent en queue de de liste avec une voix chacun.

Les dames abonnées n'ont pas pris part au vote.

☞Pour la semaine de l'Exposition seulement, M. Joseph Côté, 114 rue Rideau, accordera à tout acheteur de Chapeaux, de Fourrures, etc., etc., une escompte généreuse. Il a en magasin un assortiment considérable et bien choisi. Rappellez-vous l'endroit. 114 rue Rideau.

VENTE
D'HORLOGES
—A—
Bon Marche
—POUR—
CETTE SEMAINE
—CHEZ—
A. & A. F. McMILLAN,
98
RUE RIDEAU.

Remede de Pinus
POUR les HEMORROIDES
Marque de Commerce
Onguent PINUS
Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.
SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.
Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.
Mis en boîtes séparées.
En vente chez les Pharmaciens
—:o:—
—PREPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario

MARVELOUS DISCOVERY MEMORY
Mind wandering cured. Books learned in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus post FREE, sent on application to Prof. A. Loisette, 237 Fifth Ave. New York

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.
L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS
A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de
BONS PIANOS DE SECONDE MAIN
d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.
A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS
Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present
AVEC CHAQUE
Voiture d'Enfants
ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable
—A LA—
NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS
Persiennes,
Toiles et Poles
a Rideaux
Les meilleurs marchés dans la ville
National Mfg. Co
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

TAPISSERIES ! !
Pour un mois seulement
PENSEZ-Y-BIEN
Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers aux prix coutant. Souvenez vous que ce n'est que pour un mois seulement.
Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en montant.
J. F. Belanger, 159 Rue Bank
☞Bell Telephone 92.

Attendez
LA POUDRE DE TOILETTE
ALBANI

JOSEPH BRUCE
Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal
Chimiste et Droguiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière
— MAGASINS : —
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER
23-11-87-88

LE MAMMOTH.
BRYSON, GRAHAM & CIE.
Le plus grand et plus propice Magasin de Tapis et Rideaux dans Ottawa.
Bryson, Graham & Cie. exhibent actuellement de nouveaux Tapis pour Salons et Salles à Manger de tous Dessins et Couleurs, y compris les Bruxelles et les Tapis-Tapisseries, avec bordures et tapis d'escaliers pour appareiller. Tapis en Velours et en Pluche derniers patrons. Aussi Tout Laine et Unions, des Tapis en Chanvre, en Jute et des Nattes en abondance.
Chez Bryson, Graham & Cie. se trouve le plus complet des stocks de Tapis.
Tapis en Dentelles de Nottingham, Blancs, Crème. Rideaux en Dentelle et Guipure Suisses. Rideaux Blancs et Crème de Madras. Rideaux de Fantaisie à grands points, Chenille ou en Damas. Portières à très bon marché.
L'immense Département des Etoffes à Robes et des Soies de Bryson, Graham & Cie.
Etoffes à Robes, Cachemire, Soie de toutes couleurs, de tout prix. Un des plus fort stocks de la Puissance composé de produits Français, Allemands et Anglais. Garnitures, Galons, Doublures, Boutons et Ornements seyant à chaque pièce d'Etoffe. Les ventes énormes et croissantes dans les Département des Etoffes à Robes et des Soies devraient être une garantie suffisante que les prix et les articles sont corrects.
Le Département nouveau est très fourni de Manteaux et Gilets de Bryson, Graham & Cie.
Notre Stock de Gilets Jersey et de Manteaux n'a jamais été aussi grand, aussi varié, aussi élégant dans la coupe, aussi excellent dans l'étoffe, aussi bien fait et à bon marché que cette année. "Un mot aux sages" vous savez le reste.
En effet pour les meilleures et les plus fortes transactions au rabais en Marchandises Sèches, Tapis, Habit, Chapeaux, Chaussures et Epiceries allez ou
MAMMOTH
Bryson, Graham & Cie.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE